

Première rencontre

Par Tom Kaeser et Nicolas Joray, médiateurs culturels

Première séance avec le groupe dans les locaux du SEMO (Semestre de motivation) à Neuchâtel. Parmi les 15 jeunes inscrit.e.s, l'un s'est retiré, et trois autres étaient en stage. Deux éducatrices du SEMO étaient également présentes. Nous avons défini trois objectifs pour cette rencontre : se présenter; explorer une première fois le thème de la sauvagerie; travailler "l'horizon d'attente" de la sortie au Théâtre du Passage.

La matinée est donc divisée en plusieurs parties. Premièrement, nous rappelons la structure du projet, à savoir quatre sorties culturelles précédées et suivies par des séances de préparation et de retours. Personne ne s'enfuit en courant ou n'a l'air surpris par la marchandise.

Nous ne nous connaissons pas. Un tour de table de présentation est alors lancé et constitue la deuxième partie de la matinée. En plus de notre nom, nous présentons brièvement un événement artistique ou une oeuvre nous ayant touché.e. La musique et le cinéma ressortent passablement. Voici quelques oeuvres ou artistes cités : PNL, un film sur Queen, la série "No game no life", "Le voyage de Chihiro", le film "Alien", Justin Bieber, "The greatest showman", un tableau sombre, etc.

Nous entamons ensuite un jeu de présentation qui consiste à se répartir dans l'espace selon différents critères : lieu de naissance, âge, couleur des yeux par exemple. Cette activité permet de faire des ponts entre les participant.e.s.

Plusieurs sauvageries

La troisième partie avait pour objectif de mettre en évidence l'étendue du concept de la "sauvagerie". Pour ce faire, des petits groupes de 2-3 personnes se sont formés, et chacun devait identifier une chose à choix représentant la sauvagerie, pour ensuite expliquer son choix aux autres groupes, puis finalement réduire son explication à un seul mot écrit au tableau.

Les retours témoignent des nombreuses facettes que recouvre le concept : le comportement animal, la violence de l'amour, le cannibalisme.

Les participant.e.s s'appuient sur différentes sources trouvées sur Internet pour étayer leur propos.

<https://youtu.be/kBF4xjP8UX8>

La sauvagerie d'un locataire qui détruit une partie de l'appartement qu'il loue.

<https://www.youtube.com/watch?v=miptWYMnLRw>

La sauvagerie de la violence conjugale racontée par une danse.



La sauvagerie d'un animal

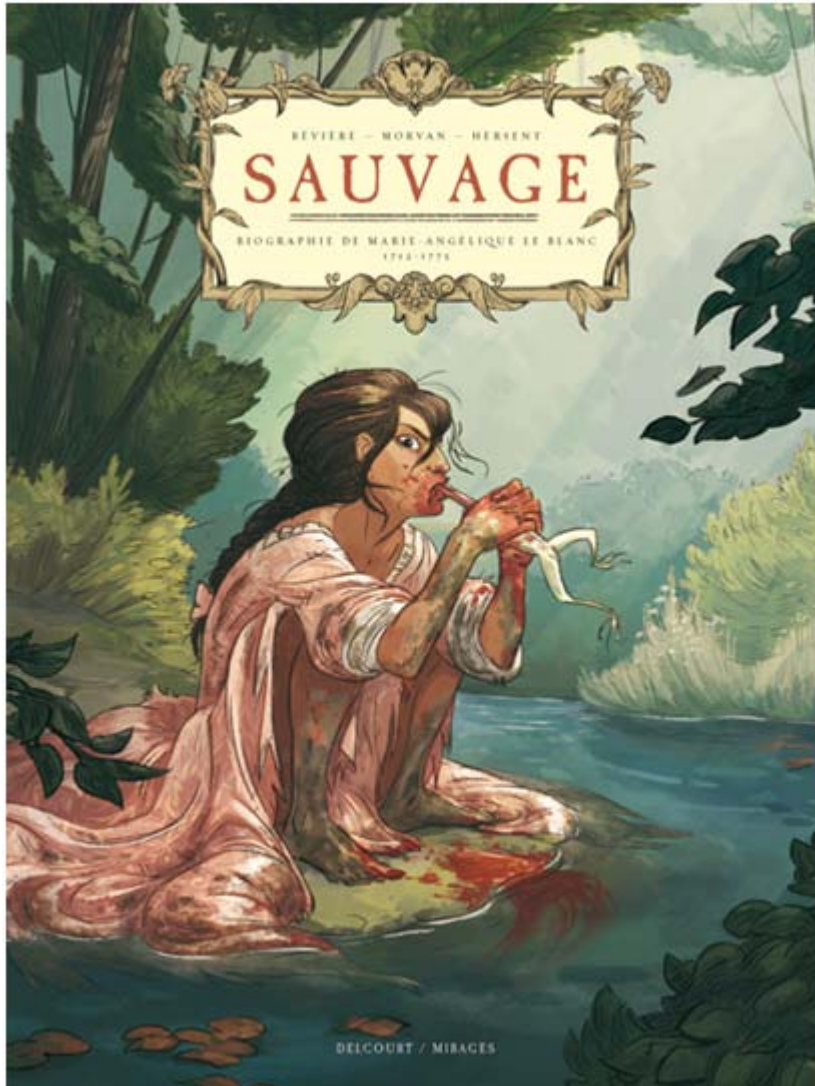
Après avoir vu les représentations de la sauvagerie qu'ont les membres du groupe Tala Madani, nous avons tenté d'explorer d'autres représentations possibles. Après une recherche effectuée sur « google » des termes « sauvagerie » et « savagery », nous avons sélectionné quatre clichés. Il revenait alors au groupe de nous expliquer pourquoi ces photos apparaissent lorsque nous recherchons ces mots-clés.

Cliché 1



Remarques du groupe : instinct de survie / Préhistoire / comportement animal / ne pas rentrer dans les normes / habillements différents

Cliché 2



Remarques du groupe : accroupie / mange de la viande crue / couverte de sang / bois et jungle / sang / survie / comportement animal

Cliché 3



Remarques du groupe : absence de règles au vu du lieu d'habitation / pas adopté par l'homme / vit dans la nature / fait ce qu'il veut / libre / indépendant

Cliché 4



Remarques du groupe : absence de règles / ne suivent pas une loi / ne savent pas ce qui va se passer demain / il n'y a pas de supermarché où les gens peuvent acheter du poulet

Enfin, pour clore cette brève introduction du concept, nous leur proposons un rapide – et ô combien non-exhaustif – exposé des origines du terme ainsi que l'opposition sauvage/civilisé à travers l'approche de Norbert Elias.

Un groupe d'humains peut-il être complètement sauvage ? En ce sens, peut-il être entièrement dénué de codes, règles ? Nous voyons que non. Par exemple, un groupe d'humains communique. Ils ont donc des règles. Quelles qu'elles soient.

La quantité de théorie à exposer a été difficile à évaluer. Il fallait en effet prendre en compte plusieurs facteurs : leur intérêt, la pertinence des théories par rapport à ce qui aura été présenté par les petits groupes lors de l'atelier précédent et le temps à disposition.

Ecrire la bête et la forêt

Après les présentations et l'introduction à la notion de sauvagerie, il s'agissait pour nous d'évoquer notre première sortie culturelle : le spectacle "Je suis la bête" mis en scène et joué par Julie Delille, à partir d'un texte d'Anne Sibran.

Pour ce faire, nous avons proposé aux participant.e.s un atelier d'écriture. Chaque participant.e écrivait d'abord sur un morceau de papier un mot lié à la sauvagerie. Ensuite, nous avons visionné le teaser du spectacle.

<https://vimeo.com/254272483>

Puis, les participant.e.s devaient se mettre dans la peau d'un personnage seul dans la forêt et écrire à plusieurs un monologue en y incluant :

- des mots-clés tirés dans le chapeau et liés à la sauvagerie;
- des didascalies indiquant le silence afin d'ancrer cette thématique fortement présente dans le spectacle dans les textes.

Ainsi, l'activité faisait écho à plusieurs axes du spectacle. Comment dire le silence de la forêt ? L'absence de mots des animaux ? Pour le dire avec les mots de l'auteur du texte: "Nous c'est le silence qui raconte, les hommes il leur faut une voix".

Voici le résultat de cette activité, continuée et peaufinée par les encadrantes du SEMO en dehors du temps où nous étions présents.

Je marche sans réelle destination, cherchant à défaire cette étiquette d'animal. Cette étiquette que l'on m'a collée dû à ma vie dans cette forêt.

J'ai préféré m'éloigner de cette civilisation qui provoque la souffrance à toutes personnes différentes. (Silence)

Je cherche à être moi-même, je cherche à ne pas suivre la norme et me rapprocher de cette espèce et revenir à notre origine.

Je suis la bête.

Il y a 5 ans, je suis partie de ce monde violent pour m'installer dans la forêt.

Le premier jour, je sentis l'oxygène de la nature envahir tout mon corps. Un silence sourd et pesant se fit dans cette forêt quand tout d'un coup je vis un nid d'oiseaux avec trois petits oisillons qui voulaient manger. La mère oiseau arriva avec ses plus belles plumes et ne trouva rien pour ses petits. Elle prit la décision de tuer un de ses petits pour nourrir les autres. Cet acte de cannibalisme fut une épreuve de courage pour moi.

Inspirée de tous ces actes de la part des animaux que je voyais autour de moi, c'est ainsi que j'ai su comment survivre dans cette forêt. Vu de l'extérieur, nous pourrions imaginer que cette vie peut être horrible et tout simplement invivable. Mais pour être honnête, je me sens clairement mieux ici que dans mon habitation naturelle. Parfois, j'ai même l'impression que les « bêtes » ne sont pas les animaux, mais les humains. Même si je suis humaine, dans le monde des humains, je suis la bête.

Je suis seule.

(Silence)

Je suis dans une forêt vaste avec une atmosphère pesante, une forêt dans laquelle chaque jour est un combat.

A cause d'un amour mauvais, j'ai décidé de quitter la civilisation afin de m'imprégner des ondes positives de la nature et non des ondes négatives des gens matérialistes qui nous entourent.

Du coup je suis allée dans cette forêt où nature et animaux règnent. Je commence à chasser pour ma survie, à fabriquer ma maison en feuilles et bouts de bois. Avec les loups et les bisons que j'ai tués, j'ai pu me faire à manger et des habits chauds. Au fur et à mesure, j'ai perdu mon hygiène et tout sens de la civilisation. J'ai appris à faire du feu avec des pierres. Les sangliers sont devenus mes meilleurs amis.

Je me suis tellement imprégnée d'eux que je suis devenu la bête.

La violence provoque la guerre.

En été 1939, j'ai fui la guerre en allant me cacher dans la forêt.

J'ai croisé un animal qui m'a effrayé et je suis tombé d'un rocher.

(Silence)

Je me relève après ma chute, complètement déboussolé par la hauteur. J'essaie de marcher jusqu'au ruisseau pour m'hydrater mais je prends entre mes doigts un poisson encore vivant et le mord d'un coup sec et violent.

Réalisant ce que j'ai fait, je culpabilise d'avoir fait un acte tel que celui-ci.

Je suis la bête.

Je suis là, au milieu de ce monde rempli d'angoisse et de peur de ce que sera demain. Que m'arrivera-t-il ? Vais-je finir dévorée dans les prochaines heures ? Vais-je trouver de nouveaux moyens de survie ? Pourquoi je n'intègre pas leur monde à eux, me direz-vous. Leur monde plein de règles et de normes, de luxe et de paix afin de pouvoir vivre en communauté. Tout simplement car un monde où nous sommes esclaves de la société ne m'intéresse pas. Je ne veux pas finir comme eux, à suivre un troupeau pour pouvoir être acceptée. Je préfère vivre dans la survie et la peur du lendemain, tout en restant moi-même et libre de mes choix et de mes actes. En étant dans la forêt, je ne respecte pas les règles, je vis à ma manière, je ne fais pas partie de leur société.

Je suis la bête.

La guerre est terminée et toute civilisation a disparu.

J'ai vu la souffrance. Je suis seule et perdue, sans repères.

Je ressens la faim, la fatigue et la solitude.

Je cherche de quoi me nourrir, me protéger du froid et m'abriter.

Je marche en voyant tous ces corps dépérissant joncher le sol.

(Silence.)

De l'autre côté du brouillard, j'aperçois une forêt aux couleurs vives.

A l'entrée de cette forêt, je trouve un arbre sans feuilles, sans vie.

Je regarde cet arbre qui me tient compagnie. Le silence règne.

Je vois une entrée dans l'arbre, juste au milieu du tronc desséché. Un trou assez grand pour que je me glisse à l'intérieur et que j'y trouve un peu de chaleur et de réconfort.

Je commence à ressentir l'instinct animal s'éveiller en moi...

JE SUIS LA BÊTE